

Parlons trans : " Je vais enfin pouvoir mourir, sur ma tombe, ce sera marqué Monsieur." : témoignage d'un transsexuel

Autor(en): **Pralong, Estelle / Mansi, Sandra**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[96] (2008)**

Heft 1518

PDF erstellt am: **11.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-284886>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Parlons trans

«Je vais enfin pouvoir mourir, sur ma tombe, ce sera marqué Monsieur.» témoignage d'un transsexuel *

Un-e transsexuel-le est une personne se vivant femme dans un corps d'homme ou se vivant homme dans un corps de femme et désireux-se d'entreprendre un parcours médical pour modifier son apparence anatomique afin que son sexe biologique soit conforme au genre auquel il ou elle appartient. La perception séparée du sexe physique, de l'orientation sexuelle et du sexe social donne une structure plus souple qui permet à tout homme et à toute femme davantage de liberté quant à ses choix individuels et sociaux et à la construction de son identité. C'est ce que nous avons appris au contact de Sandra Mansi, responsable du groupe Trans d'Espace 360. Interview.

Propos recueillis par Estelle Pralong

L'émilie: Le groupe Trans dont vous êtes responsable organise notamment des réunions de groupe. A quels besoins répondent-elles et quels sont les thèmes abordés?

Sandra Mansi: En 1999, nous avons mis sur pied une permanence téléphonique qui a pris très rapidement. Nous avons reçu de nombreuses demandes de transsexuel-le-s qui désiraient rencontrer «des gens comme nous». Nous avons donc décidé de mettre sur pied une structure et un espace de rencontres conviviales. La première fois, six personnes sont venues ! À l'époque, j'ai été surprise par la présence de nombreux transsexuels malgré le fait qu'ils soient moins «connus». En effet, les hommes devenus femmes sont plus visibles. Cela tient à des données socioculturelles et historiques. Les transsexuelles ont leur histoire, entre autres la période faste des cabarets représentée par des transsexuelles célèbres telles que Bamby ou Coccinelle. Elles sont encore de nos jours, davantage médiatisées. Elles s'expriment plus facilement et deviennent souvent assez féministes – en particulier lorsqu'elles ont été très imprégnées par leur éducation en tant que «garçon» et du rôle sociétal qui en découle. Les transsexuels – les femmes qui deviennent des hommes – sont moins visibles et plus réservés, car on «doit» apprendre à se taire quand on est une fille, et à rester discrète. Nos sociétés sont encore très patriarcales. Cela soulève évidemment la question des rôles sociaux de genre et des comportements «attendus» de ces derniers.

À côté de ces réunions informelles, nous avons mis sur pied – à la demande des intéressé-e-s – des réunions à thème. J'organise une première réunion en janvier au cours de laquelle je recueille les désirs des participant-e-s. Ce n'est pas moi qui décide, je ne décide jamais rien sans consultation! Des personnes extérieures sont parfois invitées : médecin, chirurgien, psychologue, avocat, religieux... Parfois, c'est un-e transsexuel-le qui témoigne de son expérience. Il m'a par exemple été demandé de faire venir un spécialiste des couleurs. Il s'agissait de déterminer les coloris qui peuvent mettre en valeur son teint ou non. Une autre demande en cours est celle d'une esthéticienne. Les transsexuelles ont besoin d'apprendre les codes de la féminité, de faire l'apprentissage

de la féminité. Mais qu'est-ce qu'un homme, qu'est-ce qu'une femme? Je pose cette question à tout le monde autour de moi. D'où leur vient la conviction profonde d'être un homme ou une femme, abstraction faite de leur appareil génital? Jusqu'ici, je n'ai pas obtenu de réponse satisfaisante, il n'y a pas moyen! Pourtant, c'est ce qu'on demande aux transsexuel-le-s, de fournir des «preuves» de leur appartenance sexuelle.

L'émilie: Vous proposez également des entretiens individuels, comment cela se passe-t-il?

S.M.: En effet, le groupe Trans propose des entretiens individuels sur simple rendez-vous. Dans cette configuration, les personnes concernées sont plus à l'aise pour parler de choses intimes ou sexuelles. La transition vers un autre genre touche à l'essence même d'une personne. Parfois, c'est la première fois qu'il ou elle parle de son trouble de l'identité de genre. C'est alors une démarche difficile après une vie de secret. Et il ou elle n'a pas forcément 18 ans! Lorsque la transition est faite, il s'agit alors de savoir comment fonctionne son «nouveau» corps, comment gérer sa nouvelle image corporelle. J'assure aussi un suivi sur Internet pour les personnes qui sont trop éloignées pour venir.

Nous avons également mis sur pied des entretiens pour les accompagnant-e-s et les conjoint-e-s qui sont peu, voire pas entourés. La transition est longue, environ deux à trois ans. Les accompagnant-e-s se demandent ce qui va se passer pour eux-mêmes pendant et après le changement de genre de leur partenaire: quelle sera leur place, leur sexualité et orientation sexuelle. Les hormones changent pas mal de choses – hormis certaines modifications physiques – comme la libido et le ressenti des émotions. Ils se posent des questions, ont peur pour l'autre, notamment pour l'opération qui est très lourde.

L'émilie: La question du genre revient beaucoup dans vos propos. Il est vrai que les transsexuel-le-s passent d'un genre à l'autre...

S.M.: Oui, effectivement. Pour un-e transsexuel-le, tout change: son apparence, sa vie professionnelle, son rôle. Par exemple, en ce qui concerne le travail, les salaires sont plus

élevés pour les transsexuels et ont leur donne davantage de responsabilités. Devenir une femme signifie souvent être moins bien payée... La transition modifie tellement de choses. Sur le plan des relations amicales – va-t-on devoir passer du clan des hommes au clan des femmes? – et concernant la séduction, voire l'orientation sexuelle, tout peut changer. On voit les carcans éducatifs et sociaux à l'œuvre... Le groupe Trans est un formidable observatoire des questions de genre!

Les transsexuel-le-s ne sont pas non plus imperméables aux clichés, les leurs et ceux de leur entourage. On a affaire au besoin très humain de catégoriser. La normalité se réduit à l'homme, la femme et l'hétérosexualité. Il faut arrêter de nous dire qu'il n'existe rien d'autre! C'est trop réducteur. On nie l'existence des transsexuel-le-s mais on contraint aussi toutes les personnes qui transgressent la norme du genre, comme une femme qui revendique sa part de masculin ou un homme sa part de féminin. Hommes et femmes sont actuellement un peu perdu-e-s dans ces questions. Pour une femme, assumer son désir d'épanouissement professionnel, sa vie de maman et sa vie privée, ce n'est pas facile. On ne les aide pas beaucoup. Pour un homme, son désir de vivre sa paternité va à l'encontre du mythe du chasseur qui doit ramener «du gibier», pour la survie de sa famille. Il n'est pas facile de dire «je suis un homme au foyer».

L'émilie: La transition vers le genre ressenti et vécu est longue. Comment cela se passe-t-il après?

S.M.: Oui, il faut vraiment aider et préparer la personne à se projeter dans «l'après». Souvent, après un an ou deux, les transsexuel-le-s ressentent une sorte de post-partum. Leur vie manque tout à coup de sens, ils ressentent un vide: «Avant j'avais une identité, j'étais une personne avec un trouble identitaire.» Après la transition, ils ne sont «plus qu'un homme ou une femme». Certain-e-s remettent tous leurs projets à «après» et ne se donnent pas le droit de réaliser certains de leurs rêves «avant». Parfois, ils ou elles s'interdisent même toute relation affective! Les personnes en transition sont trop souvent tendues vers ce seul objectif. Très rares, cependant, sont les transsexuel-le-s qui regrettent leur opération et leur parcours médical. Même s'ils ou elles se sentent dans la «bonne enveloppe», certain-e-s éprouvent une tristesse, un manque des émotions fortes qui ont rempli leur vie jusque là. J'essaie de les préparer le mieux possible. Je les interroge sur leurs passions, leurs intérêts. Je leur demande pas exemple s'ils ou elles comptent changer de travail ou entreprendre une formation. J'insiste aussi beaucoup sur le fait qu'ils doivent «vivre» aussi pendant la transition.

L'émilie: Lorsqu'un-e transsexuel-le est en couple ou fait une nouvelle rencontre, comment cela se passe-t-il par rapport à son parcours de trans?

S. M.: La plupart l'annoncent à leur nouveau partenaire. Ne serait-ce que par rapport au désir d'enfants qui pourrait se manifester. Les transsexuel-le-s sont stériles après les interventions chirurgicales. Ils ou elles ont aussi peur que leur partenaire l'apprenne par quelqu'un d'autre. Quant un-e transsexuel-le me pose la question de l'annoncer ou non, je lui réponds: «Et bien là, on va parler d'amour et de votre manière de le concevoir». Il y a de jolies histoires, mais de tristes aussi,

comme partout. Quant aux couples qui traversent ensemble la transition d'un partenaire, les questions restent nombreuses, car cela soulève parfois certaines difficultés – nouvelle orientation sexuelle, regard de la société, obligation de divorcer pour les couples mariés, etc. Pourtant, la transsexualité est rarement responsable en elle-même d'une éventuelle rupture.

Mais la transition est tout un apprentissage et, après l'opération, il s'agit de se réapproprier son corps, ses zones érogènes. Je leur dis toujours qu'on n'opère pas leur cerveau! Il faut un temps d'adaptation. C'est une sorte d'adolescence en accéléré. Les transsexuel-le-s redécouvrent un nouvel organe, une nouvelle sexualité, voire une nouvelle orientation sexuelle. J'entends de très beaux témoignages de la «première fois». Souvent, l'appropriation d'une nouvelle anatomie passe par des situations très cocasses. On rit énormément, même s'il y a parfois des pleurs. Une bonne dose d'humour est nécessaire!

** Un homme devenant femme est une transsexuelle. Une femme devenant homme est un transsexuel.*

Le groupe Trans

L'association genevoise 360, fondée à Genève en 1998 à la suite de la première Pride romande (1997), a pour caractéristique la mixité de genres: hommes/femmes/transgenres, et d'orientations sexuelles: homosexuel-le-s, bisexuel-le-s et hétérosexuel-le-s. Elle comprend trois pôles: 360° magazine, 360° Fever et Espace 360. Ce dernier constitue le pôle social de l'association: un lieu d'accueil et d'écoute. Des groupes de rencontres sont organisés ainsi que des entretiens individuels de soutien psychologique et d'aide juridique. Le groupe Trans d'Espace 360 accueille les transgenres, les transsexuel-le-s, les travesti-e-s et toutes les personnes concernées par les questions d'identité liées au genre. La brochure *Parlons trans – à la frontières des genres*, très claire et très concrète, est disponible sur demande à:

Espace 360
36, rue de la Navigation
1201 Genève
HYPERLINK "mailto:trans@360.ch" trans@360.ch
022 / 732 03 60